

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 31 [i.e. 30] (2018)
Heft: 117: L'impuissance des experts

Artikel: Tirer au sort les projets de recherche à financer?
Autor: Egger, Matthias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-821609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tirer au sort les projets de recherche à financer?

Par Matthias Egger

Il y a quelque temps, j'ai reçu un e-mail courroucé d'un candidat déçu me disant qu'«obtenir des financements du Fonds national suisse (FNS) est une loterie». Sa demande précédente avait été acceptée. Mais celle qui venait d'être refusée était «infiniment meilleure», m'assurait-il. Bien sûr, ai-je pensé, pourquoi ne pas simplement tirer au sort les heureux gagnants?

Manu Friederich

Cela faciliterait certainement la vie du FNS. J'ai ensuite oublié cet échange jusqu'à ce que je tombe sur un article de Ferric Fang et Arturo Casadevall qui m'a fait réfléchir à nouveau.

Les deux auteurs soutiennent que le taux de financement de la National Science Foundation et des National Institutes of Health

(NIH) américains sont désormais si bas qu'il n'est plus approprié de classer les demandes sur la base d'une évaluation scientifique par les pairs. Les comités d'évaluation reçoivent de nombreux excellents projets, mais sont obligés de n'en choisir que quelques-uns. Des taux de financement faibles augmentent le risque de biais en faveur de candidats expérimentés, masculins et disposant d'un bon réseau. «Le système est déjà fondamentalement une loterie sans l'avantage de l'aléatoire», écrivent-ils.

Bien sûr, ils reconnaissent qu'il est essentiel que les demandes de subsides soient évaluées par un comité d'experts scientifiques afin de séparer le bon grain de l'ivraie et de rejeter les projets irréalistes, mal conçus ou qui ne présentent rien de nouveau. Ferric Fang et Arturo Casadevall proposent donc un système

simple en deux étapes. Les demandes pertinentes et finançables sont d'abord identifiées par une évaluation par les pairs, puis les bénéficiaires de fonds sont tirés au sort parmi celles-ci. Cette approche pourrait réduire les risques de décisions biaisées et diminuerait la charge de travail et les coûts.

«Une sélection aléatoire pourrait réduire les risques de biais.»

Certains diront que cette démarche n'est pas judicieuse pour la Suisse, car les taux de financement du FNS sont bien plus élevés que ceux constatés aux Etats-Unis (certains instituts des NIH affichent un taux de 10% ou moins). Cependant, je crois qu'elle est pertinente si elle est appliquée aux demandes situées autour de la ligne de financement. Une idée serait de créer trois groupes: les excellents projets qui doivent clairement être financés, les médiocres qui doivent clairement être rejetés et les bons qui méritent d'être soutenus en fonction du budget disponible. Au sein de ce troisième groupe, les requêtes pourraient être sélectionnées de manière aléatoire. J'y vois des avantages, mais aussi des risques. Par exemple, cela pourrait donner l'impression aux politiciens, aux chercheurs et au grand public que le FNS n'est pas disposé ou capable d'évaluer les demandes qu'il reçoit.

Je serais très intéressé de savoir ce que vous en pensez. Envoyez-moi un e-mail à matthias.egger@snf.ch avec «Funding by lottery» comme sujet ou donnez-moi votre avis sur Twitter (@eggersnsf).

Matthias Egger est président du Conseil national de la recherche et épidémiologiste à l'Université de Berne.

8, 10 et 21 juin 2018

Danser Einstein

Po-Cheng Tsai, Sara Olmo et Victor Launay explorent par la danse le monde intérieur d'Einstein et sa relation avec la nature.

[VIDMARhallen, Berne](#)

19 au 23 juin 2018

La recherche dans les Pôles

La conférence internationale Polar 2018 réunit des chercheurs spécialistes des deux pôles de la terre ou de ses sommets.

[Centre des congrès, Davos](#)

23 et 24 août 2018

La Suisse de demain

Le 1er congrès suisse sur le paysage doit permettre aux spécialistes de se pencher sur l'aspect que pourrait avoir la Suisse de demain.

[Messe, Lucerne](#)

Jusqu'en janvier 2019

Les requins des mers préhistoriques

L'exposition présente des dents et des squelettes des requins, parfois géants, qui vivaient à l'époque des dinosaures.

[Musée des dinosaures, Aathal \(ZH\)](#)

Jusqu'au 7 avril 2019

Collectionneurs bizarres et chasseurs excentriques

L'exposition temporaire «Fragile - rassemblés, chassés, étudiés» se concentre sur les personnalités et les destins qui se cachent derrière les objets exposés dans les musées.

[Naturama, Aarau](#)

Courrier des lecteurs

Des principes 3R inefficaces

Le concept 3R n'a malheureusement pas contribué à réduire l'expérimentation animale (Horizons 116, «Science sans souris?», p. 25). Les chiffres sont stables depuis 1996. En tant que coprésident de la communauté d'intérêt Initiative pour l'interdiction de l'expérimentation animale CH, je trouve que l'initiative

mentionnée n'a rien de radical. C'est plutôt la situation suivante qui est radicale: depuis 1995, le nombre de plus de 500 000 animaux «usés» chaque année en Suisse n'a pas reculé. L'alarmisme d'Interpharma, qui argue qu'une interdiction donnerait un coup d'arrêt à la recherche suisse, est typique. Pourtant, seul 0,4% des projets de recherche impliquent des

animaux. Il existe de plus des études scientifiques qui pointent clairement les insuffisances de l'expérimentation animale. En renonçant à l'expérimentation animale en Suisse, nous serions les pionniers d'une recherche fiable. *Renato Werndli, Eichberg, coprésident de la communauté d'intérêt Initiative pour l'interdiction de l'expérimentation animale CH*